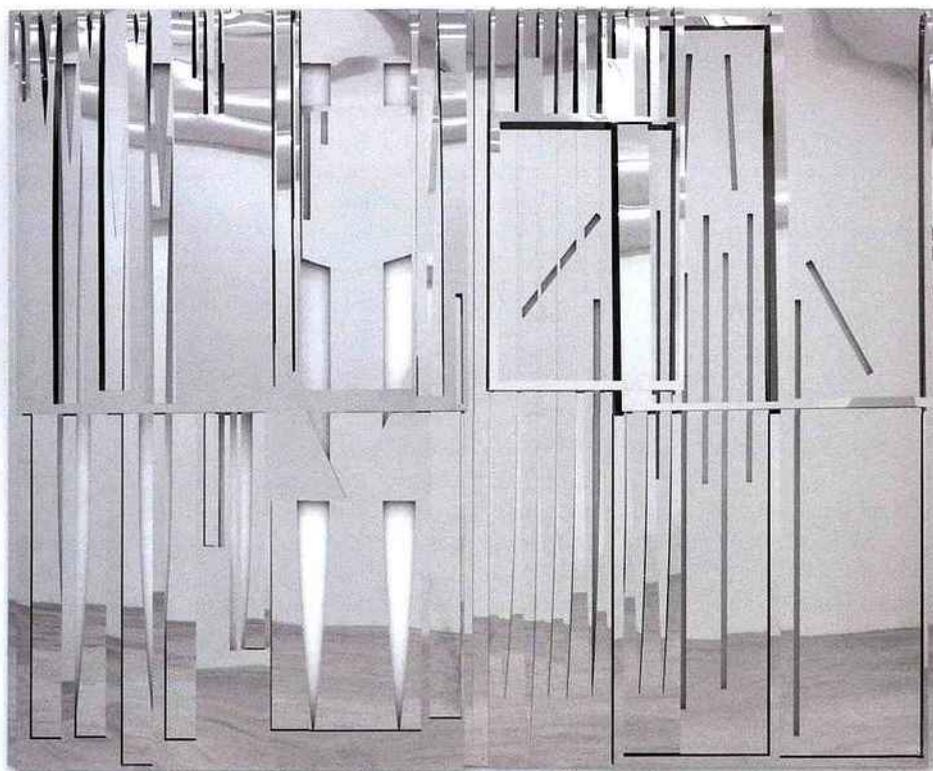


Parcours des Arts: 'Qui a peur du rouge, jaune et bleu?', by Véronique Magrini, October-December 20126, p. 52-53

NOUVELLE ABSTRACTION, NOUVELLES FORMES OU HISTOIRES RECYCLÉES, VOICI L'INTERROGATION QUE NOUS SOUMET CETTE EXPOSITION UN BRIN DÉCAPANTE.

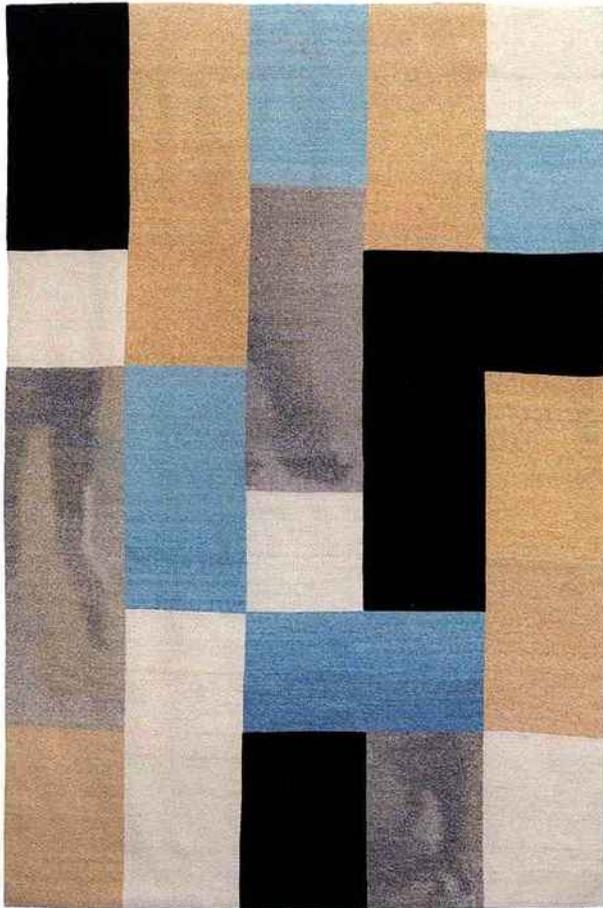


Sérignan, musée régional d'Art contemporain

QUI A PEUR DU ROUGE, JAUNE ET BLEU ?

△ **Tarik Kiswanson**, *Robe 7*, 2015.
Acier inoxydable, 235 x 290 x 20 cm.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech.

▷ **Mai-Thu Perret**,
Vertical-horizontal composition, 2015.
Tapisserie, haute lisse, 300 x 200 cm.
Photo : Annik Wetter.



de la peinture comme projection du spectateur. Parmi les pionniers du genre figure également Guy de Cointet, peintre inclassable, débarqué à New York en 1965 où il sera l'assistant de Larry Bell, tout en développant en parallèle une forme d'art rébus inspirée des romans de Raymond Roussel.

Outre ces grands noms, cette exposition « Abstractions narratives » présente également de jeunes artistes comme Vera Kox dont le travail sur les textures organiques pourrait être rapproché de l'*Antiform* d'une Eva Hesse.

LA LOGIQUE NARRATIVE DE L'ABSTRACTION

Bien sûr, nous sommes loin des aspirations idéalistes des pionniers de l'abstraction, toujours perceptibles chez Fabio Mauri, disparu en 2009, dont les préoccupations sociopolitiques étaient partagées par son ami Pier Paolo Pasolini. La logique narrative, pour ne pas dire figurative, de cette abstraction se retrouve dans les trois sections de l'exposition *Amorces, Circulation et Index*, où les formes géométriques induisent des lectures tour à tour fictionnelles, historiques ou empreintes d'interrogations socioculturelles.

Cette exposition qui développera son second volet au Mudam de Luxembourg a le mérite de nommer une fois pour toutes une tendance artistique, prolifique et éclectique qui joue sur le clavier des samples musicaux toute la gamme des émotions humaines, celles qui, malgré Duchamp duquel pourtant beaucoup s'inspirent, ont toujours été – même si non avouées – la cause et le but ultime de l'art. ■

Véronique Magrini

S'inspirant du livre *Flatland* du théoricien anglais Edwin A. Abbott, publié en 1884, qui met en scène l'histoire de la découverte par un carré appartenant au monde en deux dimensions, « Flatland », d'un monde en trois dimensions, « Spaceland », et de l'hérétisme dont il est accusé par sa révélation de retour chez lui, cette exposition, qui regroupe trente et un artistes, interroge la tendance à développer une forme d'art où peinture, installation, performance font appel à un vocabulaire de figures abstraites pour raconter un récit, une idée, une sensation, une impression.

Le phénomène n'est pas nouveau et l'exposition entérine, pourrait-on dire,

une tendance qui a pris pied au détour de l'éclectisme postmoderne des années 1980 mais qui pourrait remonter aux cubes de lessive Brillo de Warhol où le Pop Art entame un dialogue ironisant avec le minimalisme. De ce mouvement postmoderne est issu Peter Halley, père de la peinture Néo-géo, abstraction géométrique revue à l'aune de la lecture du *Surveiller et punir* de Michel Foucault où la grille géométrique traduit « figurativement » le contrôle social et l'enfermement des sociétés modernes.

Les *Schermi* de Fabio Mauri, maître de l'avant-garde italienne de l'après-guerre, écrans blancs à la Ryman, font en fait allusion à l'écran télévisé et à l'espace

Flatland, abstractions narratives #1
6 novembre – 19 février

Musée régional d'Art contemporain,
146, avenue de la Plage,
34410 Sérignan. 04 67 32 33 05.

Mardi au vendredi, 10 h – 18 h ;

le week-end, 13 h – 18 h. Fermé les jours fériés.